

actif des pasteurs. Notre bien digne évêque et la vénérable maison de Saint-Sulpice ne cessent de nous donner des témoignages de l'intérêt qu'ils portent à nos œuvres.

Enfin, les manifestations de l'opinion publique envers notre société sont invariablement favorables et sympathiques ; on pourrait dire même que la participation à ses œuvres de charité est considérée comme très méritoire et agréable à Dieu. Nous en avons eu des preuves, en différents temps, dans les secours offerts à nos conférences par de bons citoyens à l'article de la mort.

Durant l'année dernière, un riche marchand de cette ville voyant sa fin prochaine et désirant obtenir miséricorde par les bonnes œuvres, choisit celles de nos conférences et leur légua par testament la somme magnifique de \$5,000. Le nom de ce généreux bienfaiteur, maintenant défunt, est M. Thomas Tiffin.

Je cite ce fait comme preuve de l'estime dans laquelle notre société est tenue. Si nos œuvres ne sortent pas beaucoup de l'humilité de la routine, nos conférences n'en ont pas moins la consolante certitude de posséder le respect et la confiance du public.

Nos conférences ont accepté avec bonheur l'invitation de s'unir d'intention au conseil général pour la célébration des noces d'or de la Société Saint-Vincent de Paul. Elles se conformeront de leur mieux aux recommandations si pleines de sagesse, d'à propos et de véritable charité, contenues dans la circulaire de notre vénéré président-général, M. Baudon.

La plus ancienne des conférences de Montréal, celle de Saint-Jacques, ne date que de 1848, et nous en avons aujourd'hui dix-huit, unies entre elles par un conseil particulier. De toutes celles qui ont eu la faveur de l'aggrégation une seule a cessé d'exister. Nous sommes loin, bien loin de pratiquer nos œuvres avec la science spirituelle et la perfection remarquables auxquelles sont arrivées les conférences modèles de notre ancienne mère patrie, mais nous existons et nous ne perdons pas l'espoir qu'avec la persévérance et l'assistance de notre saint patron, nous avancerons par degrés dans la voie des perfectionnements. Je suis sûr au moins que dans nos conférences on s'intéresse davantage aux œuvres qui se pratiquent dans les autres pays, on y lit plus de bulletins que par le passé et j'espère que l'étude que l'on fait en ce moment des travaux du passé, à l'occasion du 50<sup>me</sup> anniversaire, fera naître des désirs de progrès et de généreuses résolutions que la grâce fécondera.

J'ai bien l'honneur d'être,  
Monsieur et cher confrère,  
votre dévoué serviteur,

R. BELLEMARE,

*Président du Conseil particulier.*

Après avoir fait connaître ses vues sur ce que les conférences de Montréal devront faire pour se conformer aux intentions exprimées